

MARTIAL RAYSSE

◆ qu'il est long le chemin ◆

SECONDE ÉDITION

kamel mennour °

MARTIAL RAYSSE

◆ qu'il est long le chemin ◆

SECONDE ÉDITION

kamel mennour “

Il est écrit que je dirai quelques paroles
à propos de la première épître de Paul aux
Thessaloniciens..... Ah! qu'il est long le chemin
qui mène à ma blonde!...

Conférence prononcée le 13 mai 1984
au Centre Georges Pompidou.

Il est écrit... que je dirai quelques paroles à propos de la première épître de Paul aux Thessaloniens.

Paul, souvenez-vous, reçoit l'illumination sur le chemin de Damas. Une

lumière terrible le jette à bas de son cheval, il entend cette voix : « *Pourquoi me persécutes-tu ?* » Sous-entendu, tu ferais mieux de m'aimer. C'est ce qu'il s'empresse de faire. Pythagore remarquait déjà, il y a 2500 ans, que tout homme n'est jamais bon que par la faculté qu'il a d'être méchant.

Ainsi, d'adversaire résolu, Paul

passé au statut de converti et prêche la parole de Jésus – mais à Antioche, car à Damas et à Jérusalem les Juifs convertis sont grecs, ils ne parlent pas hébreu et lisent les Écritures dans la traduction des Septantes. Paul les a particulièrement persécutés dans le passé. Ils ne croient pas à la sincérité de sa conversion et veulent en fait l'assassiner.

D'Antioche, au cours des années, il effectuera de longues séries de voyages missionnaires à Chypre, en Asie Mineure, avec quelques réussites. Il prêche dans les synagogues, opère quelques conversions mais doit aussi faire face à une longue suite de déboires. À Icone, il est malmené et échappe de peu au lynchage. À Lystres, il est rejoint

et lapidé, traîné aux portes de la ville et laissé pour mort. À Thessalonique, pendant trois sabbats il prêche à la synagogue : « *Le Christ dont parlent les Écritures, qui doit souffrir et ressusciter des morts, c'est Jésus que je vous annonce.* »

Parmi les Juifs qui l'écoutent, quelques-uns se convertissent, mais surtout, disent les Actes, un grand

nombre de Grecs. Cela déchaîne les jalousies. Des hommes de main sont recrutés, la populace envahit la maison de Jason. Paul et Silvain se sont mis à l'abri. Jason est traîné au tribunal, une plainte déposée. *« Ces gens qui ont bouleversé le monde sont venus aussi ici... Jason les a reçus, ils agissent contre les décrets de César en disant qu'il y a un*

autre roi, Jésus.» Manœuvre habile, c'est invoquer le crime de lèse-majesté.

Paul doit fuir, Jason est condamné à une forte amende. Paul se rend à Bérée, ses adversaires l'ont suivi. Il doit s'échapper à nouveau. De Bérée, Paul se rend à Athènes. Là, il prêche à la synagogue et dans les rues les gens disent : *« Cela semble une réclame pour*

des dieux étrangers.» Mais des philosophes épicuriens et stoïciens veulent en savoir plus et lui demandent de venir parler à l'Aréopage. Dans un long discours il s'efforce de plaire à son auditoire, déclarant notamment : *« Hommes athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux car en parcourant votre ville et en considérant les objets de*

votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : à un dieu inconnu.» Et aussi : *« Ce que vous révèrez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce.»* On écoute poliment jusqu'au moment où, pensant apporter la preuve irréfutable de son discours, il parle de résurrection des morts. À ces mots, c'est un tollé, les uns ricanent, les autres lui

disent : *« Eh bien, on en reparlera une autre fois. »*

C'est l'échec, il quitte Athènes pour Corinthe. C'est là que Timothée, son jeune disciple, vient de Thessalonique le rejoindre avec de mauvaises nouvelles : la communauté est en proie à la discorde.

Comme Paul est interdit et de séjour à

Thessalonique, il ne lui reste plus qu'à écrire et nous avons la première épître aux Thessaloniciens. C'est le plus ancien texte chrétien. Nous le connaissons par des copies des IV^e et V^e siècles, en bon état et sans différences notoires, si bien que le texte que nous possédons est très proche de l'original.

De Paul, Silvain et Timothée à

l'Église des Thessaloniens : cette lettre se présente comme une adresse à toute la communauté, mais en fait la fin nous renseigne sur les véritables destinataires. Ce sont les Proïstamenoï, ceux qui président la communauté, les chefs, les dirigeants, car Paul leur écrit : *« Je vous en conjure, que cette lettre soit lue à tous les frères. »* Tour de passe-passe

politique, car le but de cette lettre est d'aider et d'exhorter les dirigeants, ces Proïstamenoï, à *« reprendre les indisciplinés, consoler ceux qui sont abattus, reconforter les faibles, être patients envers tous. »* Ce qui laisse pensif sur la situation réelle dans laquelle se débat l'Église des Thessaloniens.

Aussi Paul s'emploie-t-il dans la

majeure partie de sa lettre à gagner la sympathie des Thessaloniens en se rappelant à leur bon souvenir : « *Nous avons été pleins de douceur au milieu de vous, de même qu'une nourrice. Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine, nuit et jour à l'œuvre pour n'être à charge à aucun de vous.* »

Par ce biais affectif, Paul réactua-

-lise sa position de leader, son statut d'autorité, il peut alors en tant qu'apôtre du Christ exhorter les Thessaloniens à marcher d'une manière digne de Dieu.

Monsieur Clévenot, à qui, entre autres, je dois beaucoup pour la compréhension de ce texte, fait remarquer que dans cette lettre tout tourne autour du terme grec *pístis*, en effet cité douze

fois. *Pistis* est traduit par foi. Mais en réalité c'est une astuce.

« *Fides est mihi apud aliquem* », ce n'est pas « *J'ai foi en quelqu'un* », mais bien « *J'ai du crédit auprès de quelqu'un*. » Car dans le monde antique les rapports sociaux reposent sur la fidélité entre les membres d'une même maison, mais bien évidemment il y a les clients et le

patron. Benveniste dans son dictionnaire déclare : « *Celui qui détient la fides d'un homme tient cet homme à sa merci, c'est une autorité qui s'exerce en même temps qu'une protection sur celui qui s'y soumet en échange de la mesure de sa soumission.* »

Ainsi, la première épître de Paul aux Thessaloniciens réactive le contrat

de fidélité entre ceux-ci et Dieu, au nom duquel Paul n'hésite pas à parler : « *Rendez grâce en toute chose car c'est à votre égard la volonté de Dieu.* » Cette rhétorique autorise une équivalence entre la parole de Dieu et celle de l'apôtre. Cette dernière accède ainsi au statut de parole sacrée à laquelle on doit respect et soumission, et cela au

bénéfice des Proïstamenoï.

Renforcement dogmatique du fondement mythique, la première épître de Paul aux Thessaloniciens fonctionne donc comme une véritable délégation de pouvoir. Il ne faudra, du reste, pas attendre longtemps pour que les dirigeants soient institués en tant qu'évêques.

L'esprit vivifie, la lettre tue.

Paul, sacré Paul... Je vous parle maintenant de Paul Cézanne, lui, ce n'est pas sur le chemin de Damas qu'il trouve l'illumination, mais bien dans la boutique du Père Tanguy, c'est un peu la « crèche de l'art moderne ». On l'imagine, le petit Père Tanguy, c'est saint Joseph avec de la paille dans les sabots, et Cézanne a son credo : faire de l'im-

-pressionnisme un art solide comme celui des musées. Pour atteindre son objectif, une méthode : faire du Poussin sur nature en traitant tout par le cylindre et la sphère.

Là, je dois énoncer une remarque qui n'est pas sans conséquence. C'est un véritable contresens que d'envisager Poussin sous cet angle géométrique.

Un des désirs de Poussin, c'est de donner à la peinture le poids spécifique de la sculpture. C'est une histoire de densité, de profondeur, pas de forme. Chez Poussin, le volume se dégage toujours de l'ombre. Il n'y a qu'à voir ses dessins. D'où tout le mal qu'il se donne pour composer avec ces petites figurines. Mais pour les deux évêques, Pablo

et Georges, les cubes et les cylindres sont pain béni. Picasso dira de Cézanne : « *C'est notre mère bien-aimée.* »

Maintenant, si vous le voulez bien, transportons notre pensée voici quelques mois, pour le temps, et, pour ce qui est de l'espace, vous vous retrouverez avec moi dans ma cuisine en train de laver mon bol. Laver mon bol, balayer

devant ma porte, c'est là mon ordinaire, et j'écoute les informations à la radio ; brusquement voilà le président du Salon des Indépendants qui parle. Il nous dit : « *Nous avons fait une chose épatante cette année, nous expliquons l'art moderne en 80 tableaux, on comprend tout* », et il ajoute : « *mais il y a une chose très curieuse, c'est que si l'on en enlève*

un, on ne comprend plus rien du tout. »

Évidemment je le comprends, le brave homme. Les licences des uns autorisant celles des autres, que l'on en enlève une et tout est par terre. Et moi maintenant je demande : si on tire la carquette sous les pattes de Cézanne qu'est-ce qui se passe ?

En vérité, la peinture n'a rien à voir

avec les catalogues des formes raisonnées, mais bien à témoigner de l'esprit pour l'esprit.

La peinture, la grande peinture, calcul psychologique exprimé en langage imagé, ne joue pas sur le non-dit, mais bien au contraire parle, parle toujours des chemins de la connaissance et de l'amour universel. *Artifex*,

disent les Romains, celui qui use d'artifices, «l'artiste» (donc nous autres pauvres artistes) – et l'art considéré comme distraction, cela ne manque pas de charme et recueille du reste les suffrages de la plus grande part des adeptes.

Mais existe aussi le grand travail de l'art. *Daidalein*, disent les Grecs,

Dédale est le créateur par excellence. *Daidalein*, c'est l'agencement des significations, agencement dans et par lequel celui qui est guidé par le fil d'Ariane – l'amour combatif de la vérité – trouve la sortie vers la lumière, l'accomplissement du sens éthique de la vie. L'autre erre dans ce qui reste un labyrinthe. Car n'en doutez pas, dire de la Joconde que c'est

une jeune fille au sourire énigmatique ou de la Mélancolie de Dürer qu'elle représente un jeune homme triste entouré de symboles, c'est être dans le labyrinthe. Hygiène de la vision, oui, et encore, et toujours, car être moderne c'est avant tout voir plus clair. Le peintre et la peinture moderne sont à venir.

J'entends qu'on me demande « *et*

alors que faire ? » Eh bien... Ce que l'on nous disait quand nous étions petits : grandir en sagesse et puis, pour ceux que cela concerne, dessiner, non pas ce dessin de silhouette ou de contour qui permet toutes les pirouettes, mais dessiner par l'ombre et la lumière. Quelle merveille, séparer la lumière des ténèbres...

Ah! qu'il est long le chemin qui mène à ma blonde!....

© 2012 Martial Raysse.

© 2012 kamel mennour, Paris.

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, est interdite sans l'autorisation écrite de la galerie kamel mennour.

La première édition de ce texte est parue en 1992 dans la collection «L'art en écrit» aux Éditions Jannink.

Dans le souci de la protection de l'environnement, ce livre est imprimé avec des encres végétales sur du papier Munken Print White 150 g, certifié FSC, composé de fibres issues de forêts suivant une gestion responsable, ainsi que sur carton gris 100 % recyclé, papier également certifié FSC.

Édition

kamel mennour “

47, rue saint-andré des arts
paris 75006 france
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com
kamelmennour.com

Coordination générale

Marie-Sophie Eiché

Coordinatrice éditoriale

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin

Graphisme

Éloïse de Guglielmo & Amélie du Petit Thouars
MOSHI MOSHI Studio

Relectures

Michel Pencreac'h

Production

Seven7 – Liège
info@seven7.be

Impression

SNEL – Liège
www.snel.be

Diffusion & Distribution

les presses du réel

www.lespressesdureel.com

ISBN : 978-2-914171-47-2
8 €

